



## Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et  
à la Santé

87 | 2013  
87

---

# Don Kulick, « La vie sexuelle des anthropologues : subjectivité érotique et travail ethnographique »

Genre, sexualité & société, 6, Automne 2011

Mélanie Agron

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/1520>

DOI : 10.4000/amades.1520

ISSN : 2102-5975

### Éditeur

Association Amades

### Édition imprimée

Date de publication : 18 juillet 2013

ISSN : 1257-0222

### Référence électronique

Mélanie Agron, « Don Kulick, « La vie sexuelle des anthropologues : subjectivité érotique et travail ethnographique » », *Bulletin Amades* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2013, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/1520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.1520>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Don Kulick, « La vie sexuelle des anthropologues : subjectivité érotique et travail ethnographique »

Genre, sexualité & société, 6, Automne 2011

Mélanie Agron

---

## RÉFÉRENCE

Don Kulick, « La vie sexuelle des anthropologues : subjectivité érotique et travail ethnographique », *Genre, sexualité & société*, 6, Automne 2011, [En ligne : <http://gss.revues.org/index2123.html>]

- 1 Dans un article d'introduction à l'ouvrage *Taboo, Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*<sup>1</sup>, qu'il a co-dirigé avec Magaret Willson et qui réunit différents articles sur la question des désirs, relations amoureuses et sexuelles sur le terrain en anthropologie, Don Kulick s'interroge sur le silence qui entoure traditionnellement la sexualité des anthropologues.
- 2 Alors même que la sexualité des peuples étudiés est l'un des thèmes privilégiés de la littérature anthropologique, le chercheur est le plus souvent nié en tant que sujet désirant et désiré. Rendu possible par la publication posthume du journal de terrain de Malinowski en 1967 et par le « tournant réflexif » amorcé dans les années 1980, son texte est une contribution à l'anthropologie réflexive. Il interroge la figure de l'anthropologue du point de vue de sa subjectivité érotique afin de mettre au jour les conditions d'élaboration de son savoir et de mettre en question l'évidence objectiviste d'une dichotomie entre l'anthropologue et son terrain.
- 3 Don Kulick commence par montrer comment la sexualité des peuples étudiés est loin d'être un tabou de l'anthropologie. Elle serait même « l'exhibition la plus prisée de la scène anthropologique » parce qu'elle permet d'éclairer les débats autour des origines de la société et de ses structures fondamentales que sont la parenté et la famille. Don

Kulick cite les travaux fondateurs de Malinowski sur la sexualité des Trobriandais et ceux de Margaret Mead sur les expériences sexuelles des adolescentes à Samoa, et rappelle que c'est la sexualité « de l'autre » qui est montrée, les anthropologues se gardant bien de parler de la leur.

- 4 La constitution de la discipline comme « enregistrement objectif » de données préalables à leur interprétation, le dédain pour les narrations personnelles jugées « auto satisfaisantes », « triviales » ou « hérétiques », et plus généralement le tabou de nos sociétés « occidentales » portant sur la sexualité, expliquent en partie, nous dit-il, l'absence de mention sur la sexualité des anthropologues.
- 5 Il rappelle l'analyse de l'anthropologue Esther Newton pour laquelle ce « trou noir » sert à renforcer la subjectivité érotique masculine et hétérosexuelle en la faisant passer pour non-problématique, tout en contraignant au silence les femmes et les hommes gays pour qui ces questions ne peuvent être autrement que problématiques.
- 6 Don Kulick fait également l'hypothèse que ces non-dits camouflent « les conditions profondément racistes et colonialistes qui rendent possible notre discours continuent unidirectionnel sur la sexualité des peuples [étudiés] », et contribuent à forger l'idée d'une irréductibilité entre ces peuples et « nous-même », qui prendrait justement racine dans les différences entre sexualités.
- 7 Pourtant, nous dit-il, « la subjectivité érotique sur le terrain peut être la source d'une réflexion potentiellement utile. Parce que la subjectivité érotique *fait* des choses. Elle effectue un travail, ou mieux, elle peut être utilisée pour l'effectuer ». Il rappelle que le désir ressenti sur le terrain peut soulever des questions qui sont au cœur même du savoir anthropologique : la dichotomie soi-autre, les hiérarchies sur lesquelles repose le travail de l'anthropologue, l'engagement, l'exploitation ou encore le racisme. C'est pour commencer à répondre à ces questions, explique-t-il, qu'est née l'idée du recueil dont son article constitue l'introduction.
- 8 Parce que ce qui est défini comme « sexe » et « sexualité » est toujours un « construit social doté d'un passé », qui varie selon les époques, les peuples et les terrains étudiés, Kulick utilise à dessein l'expression nébuleuse de « subjectivité érotique » qui laisse aux contributeurs de l'ouvrage « carte blanche » quant à sa définition. Il s'agit aussi bien d'étudier ce que la sexualité « fait » à la recherche en anthropologie dans ses dimensions les plus « vivifiantes » que ses dimensions les plus « abusives et violentes ».
- 9 Don Kulick fait référence aux travaux du psychologue John Wengle, l'un des seuls universitaires à avoir posé la question de la sexualité des anthropologues. S'il partage avec Wengle le constat que la plupart des anthropologues sur le terrain restent célibataires, Kulick récuse en revanche l'analyse de ce dernier qui l'explique par le besoin pour les anthropologues de conserver « le sentiment de [leur] propre identité ».
- 10 Kulick avance que ce célibat s'explique en partie par l'existence d'une règle tacite et non questionnée en anthropologie : il ne faudrait pas avoir de relations sexuelles sur le terrain. Cette règle est assimilée comme une règle d'éthique bien qu'elle ne soit jamais vraiment formulée comme telle. Pourtant, nous dit-il, il n'est pas si évident que les relations sexuelles constitue la limite ultime à ne pas franchir pour des anthropologues qui, par ailleurs, partagent une multitude d'autres choses avec leurs « sources » et se « servent » de leurs vies pour leur avancement professionnel propre. S'ajoute à cela la crainte d'être « éjecté » du terrain dans le cas où des relations érotiques tourneraient mal, peur accrue pour les femmes hétérosexuelles, les lesbiennes et les hommes gays

qui craignent plus encore « d'être eux et elles-mêmes ». Ces craintes poussent le chercheur à vouloir que les autres s'ouvrent à lui, tout en dévoilant le moins possible ses opinions, valeurs, sentiments et désirs personnels.

- 11 Enfin, Don Kulick explique que la question éthique n'est sans doute pas la seule à expliquer le silence des anthropologues quant à leur sexualité. Le désir sur le terrain remet en question la dichotomie enquêteur/enquêté, vie professionnelle/vie privée et fait vaciller les frontières du « moi »<sup>2</sup>, un terme polysémique qui ne sera malheureusement pas défini dans l'article et dont la traduction française, qui renvoie à la tradition psychanalytique<sup>3</sup>, semble quelque peu malheureuse. Le désir pose de surcroît la question de la positionnalité du chercheur en terme de pouvoir, d'exploitation et de racisme, autant de choses « difficile[s] et source[s] d'anxiété ». C'est précisément parce que le désir sexuel sur le terrain est problématique et qu'il définit les conditions de récolte des données qu'il doit être pris en compte et peut se révéler éclairant.
- 12 Pour pouvoir amorcer une réflexion sur le sexe et le terrain, nous explique Don Kulick, il faut « examiner comment le sexe et le moi s'imbriquent ». Pour autant, il ne s'agit pas de verser dans une vision du terrain comme « expérience de soi », comme manière de se « regarder en retour », il s'agit plutôt d'interroger les conditions de possibilité du discours anthropologique. Kulick critique donc le travail de Wengle qui a « jeté sur le divan » les écrits de l'anthropologue Manda Cesara, l'une des premières à avoir parlé ouvertement de ses relations sur le terrain : Wengle en a négligé la portée autoréflexive extrêmement féconde. L'auteur reprend l'idée de Cesara que l'implication sentimentale et/ou sexuelle sur le terrain comporte une part de « risque » : il ne s'agit pas simplement en anthropologie de constater la différence, mais de se confronter, de se « risquer » à l'altérité.
- 13 Don Kulick reprend donc à son compte l'argument d'Elspeth Probyn pour qui le « moi est un arrangement discursif politiquement situé ». Il s'inscrit dans une perspective féministe qui récuse l'idée que le moi serait un « conteneur fermé » dont il faudrait préserver l'intégrité, et le pense en termes de fluidité et d'ouverture, « non-délimité et connecté ». Il défend l'idée que le moi est « intrinsèquement parcellaire et partial ». Il reprend pour ce faire les analyses de Donna Haraway et Marilyn Strathern, pour qui le « savoir est et doit être partial », et y voit une force épistémologique plus qu'une faiblesse. Le savoir, nous rappelle-t-il, est toujours un savoir situé, « positionné » : historiquement, socialement, par sa position de « sexe », de « race », de « classe », etc.
- 14 Le désir sur le terrain présente donc une opportunité, un « moyen saisissant » pour l'anthropologue de prendre conscience de sa positionnalité, de sa partialité, qu'il soit l'objet du désir ou le sujet désirant. En se basant sur les textes qui forment le recueil, notamment la contribution d'Evelyn Blackwood qui relate comment la relation avec son amante indonésienne lui a permis de prendre conscience de sa position privilégiée de femme blanche, économiquement et socialement bien dotée, Don Kulick avance qu'une relation érotique sur le terrain peut donner lieu à une « conscience augmentée du positionnement et de la nature située des relations ».
- 15 C'est là tout l'enjeu de la pensée réflexive en anthropologie : trouver une manière de ne pas parler « à la place de » ou « au nom de », tout en évitant d'utiliser le terrain pour parler de manière détournée de soi. Reconnaître et révéler sa positionnalité permettraient d'éviter ces deux écueils. Il ne s'agit pour autant ni de se fondre entièrement dans le terrain, ni de maintenir l'illusion d'une altérité totale, mais de

parvenir à une forme d' « empathie avec - et à une implication dans - les idées et les sentiments des autres ».

- 16 Don Kulick conclut son article en rappelant que « les conditions structurelles qui rendent possibles les relations sexuelles entre les anthropologues et les membres des communautés qu'ils étudient, sont en premier lieu, inévitablement, hautement inégales et coloniales ». Il rappelle que dans bien des cas ce type de relations sexuelles seraient « non-éthiques et synonymes d'exploitation », aussi précise-t-il bien que son propos n'est pas d'encourager les rapprochements érotiques entre l'anthropologue et son terrain. Il s'agit davantage de montrer en quoi la relation érotique sur le terrain permet de mettre en lumière une asymétrie au potentiel épistémologiquement fécond. Il termine son article en pointant les risques que comportent le projet et la nécessité de questionner de manière critique son potentiel gain épistémologique ainsi que ses limites.
- 17 L'article, très documenté et relativement clair, vient lever un tabou et combler un vide épistémologique. Il est d'une lecture bénéfique pour les chercheurs travaillant sur les sexualités ou d'autres formes d'intimités, mais également pour tous ceux qui s'interrogent sur la distance à observer vis-à-vis de leur « objet » d'étude, qui bien souvent est tout autre chose qu'un simple « objet ».
- 

## NOTES

1. KULICK Don & WILLSON Margaret (1995), *Taboo, Sex, Identity and Erotic Subjectivity in Anthropological Fieldwork*, London, Routledge, 304 p.
  2. « Self » en anglais.
  3. Voir la deuxième topique de Freud et ses trois instances : le Ça, le Moi et le Surmoi.
- 

## AUTEURS

### MÉLANIE AGRON

Étudiante en sociologie, Master 2 Recherche Mutations des sociétés contemporaines, Paris Ouest - Nanterre - la Défense.